Genèse

Introduction générale

Dans l'introduction à la Genèse du *Bible Commentary for Today*, **H.L. Ellison** dit que « plus que tout autre livre de la Bible, Gn 1-11 soulève des problèmes qui demandent un degré élevé de connaissance séculière et une série de traités spéciaux pour obtenir une réponse – si tant est que l'homme, avec ses connaissances limitées, peut en trouver » (p. 131). Parmi ces problèmes, Ellison cite ceux qui se rapportent à la création : la relation entre Gn 1 et 2, le rapport entre le récit de la Genèse et la science, le problème de l'évolution, le sens du mot « jour », la théorie qui insère la chute de Satan entre Gn 1.1 et 1.2 ; d'autres problèmes concernent l'âge de l'homme, l'universalité du déluge et la chronologie.

Ce premier livre de la Bible, tout autant que le dernier, est l'objet des plus importantes divergences de vues entre évangéliques. Comme la destinée ultime de l'humanité divise les esprits, l'origine du monde et de l'homme sépare les interprètes en deux ou trois camps aussi tranchés que sur les questions eschatologiques. L'ironie de cette situation, c'est que les esprits se divisent sur des questions qui échappent au temps présent : le passé avant l'histoire de l'humanité et l'avenir au-delà de sa vie actuelle.

Ce qui rend ces problèmes si difficiles, c'est que des exégètes évangéliques, tout aussi compétents et tout aussi respectueux de l'inspiration et de l'autorité de la Bible, Parole de Dieu, soient profondément divisés sur ces questions. S'ils sont pleinement d'accord pour rejeter les théories critiques qui ne voient dans ces récits que des mythes plus ou moins inspirés des légendes des peuples environnants, un amalgame de documents d'origines diverses suivant le nom de Dieu employé (Yahvé, Elohim) ou les préoccupations de la classe sacerdotale que l'on croit reflétées dans certains récits qui proviendraient d'un Code sacerdotal assez récent, ils se dispersent, par contre, tout au long d'une ligne allant d'un extrême à l'autre : refus total des données scientifiques – acceptation plénière de ces données (évolution, âge de la terre et de l'homme). Nous essaierons de donner la parole aux uns et aux autres pour qu'ils puissent présenter eux-mêmes leurs arguments – tout en prévenant d'emblée qu'une présentation 100% objective est une utopie. Nous tenterons du moins d'éviter la *rabies theologica*, la rage théologique avec laquelle certains interprètes défendent leur point de vue en dénigrant ceux qui optent pour une autre vue et en les accusant d'être infidèles au texte et à son inspiration. Si, sur des questions aussi délicates et controversées depuis des décennies, voire des siècles, les avis de chrétiens honnêtes, soumis à la Parole de Dieu, restent divergents, c'est que le texte inspiré permet les deux (ou trois) options. Il nous faut donc prendre acte du fait et reconnaître en toute humilité que notre connaissance reste « partielle » et que le frère qui a une autre interprétation n'est pas de mauvaise foi, mais qu'il voit les choses d'un autre point de vue – peut-être tout aussi valable que le nôtre. Si la Parole de Dieu est restée discrète et souvent énigmatique sur ce passé lointain, comme sur l'avenir, c'est que ces questions ne sont pas si importantes que cela pour nous aujourd'hui, et que nous pouvons fort bien avoir des avis différents tout en restant unis sur l'essentiel, c.-à-d. sur le message central de la Bible : l'amour de Dieu pour nous manifesté dans le don de son Fils, qui doit entraîner notre amour fraternel mutuel.

Dans *The Genesis Debate*, **Ronald Youngblood** rappelle qu'il y a plus de 19 siècles, le Juif alexandrin Philon a écrit six volumes intitulés *Questions et réponses sur la Genèse*. Son œuvre ne couvrait que les chapitres 2.4 à 28.9 de la Genèse et les deux premiers volumes consacrés à Gn 2.4 à 10.9 traitaient 200 questions. Même si certains lecteurs peuvent penser que nous avons multiplié à souhait les questions dans notre *Encyclopédie*, nous sommes loin de toutes celles qui se posent – et même de celles que Philon a traitées. Dans son livre, Youngblood se limite à 11 questions débattues depuis que les hommes réfléchissent sur la Révélation des origines de l'humanité : création en six jours de 24 heures ? Ordre chronologique des étapes de la création ? Age de la terre ? Implication de l'évolution ? de la doctrine de la Trinité ? Pourquoi le sacrifice de Caïn fut-il rejeté ? Y avait-il des hommes avant Adam sur la terre ? Longévité des patriarches. Qui étaient les « fils de Dieu » de Gn 6 ? Extension du déluge ? Gn 9 justifie-t-il la peine de mort ?

Certaines de ces questions relatives aux premiers chapitres sont si importantes et si controversées que

nous avons décidé de leur consacrer une brochure spéciale (« Le labyrinthe des origines »). Ces questions ne seront donc traitées que sommairement ici.

Pour chaque question, Youngblood donne la parole à un théologien qui répond Oui et à un autre répondant Non, les deux réponses étant placées l'une sous l'autre sur la même page. Le but de cette confrontation est de stimuler un débat amical autour de ces questions et d'encourager ceux qui ont d'ores et déjà choisi l'une des deux réponses de considérer attentivement les arguments de l'autre option défendue par un spécialiste évangélique qui croit aussi à l'inspiration et à l'autorité de la Bible.

Tel est aussi le but de cette *Encyclopédie des difficultés bibliques* : faire voir les deux – trois ou quatre – options d'interprétation possibles et montrer que chacune d'elles peut avancer des arguments valables pour sa défense. Pour répondre aux 11 questions en débat, Youngblood a rassemblé 22 spécialistes donnant chacun son point de vue. Pour les quelque 500 questions retenues, nous avons essayé de donner la parole aux meilleurs interprètes francophones, germanophones et anglophones de la Bible ainsi qu'à quelques savants qui ont traité les questions relevant de leur spécialité. C'est pourquoi l'essentiel de ce livre consiste en citations permettant à chacun de se faire une idée des différentes positions. Notre présentation n'a certainement pas la même objectivité que la juxtaposition sans commentaire d'opinions différentes dans *The Genesis Debate* (rien que l'ordre de présentation des arguments reflète déjà un point de vue). Une telle objectivité est-elle possible de la part d'un seul auteur ? Est-elle même souhaitable, laissant le lecteur dans son indécision ? Parfois peut-être, car après tout, aucune des questions controversées de la Genèse n'a une importance capitale pour notre salut – ou même pour la fiabilité de la Bible, puisque chaque défenseur de l'un comme de l'autre point de vue l'accepte pleinement comme Parole de Dieu. Nos incertitudes contribuent à notre humilité : nous n'avons pas réponse à toutes les questions. « Ce qui est caché est réservé à l'Eternel notre Dieu. Par contre, nous sommes concernés pour toujours par ce qui a été révélé, par toutes les paroles de cette Loi qu'il nous faut appliquer » (Dt 29.29).

Gn *Est-ce que ce livre de la Genèse a été écrit par un ou par plusieurs auteurs ?*

La revue *La Bonne Nouvelle* publiait l'article suivant[1] : « En lisant le numéro de janvier 1982 de la revue de vulgarisation scientifique *Science et vie*, à la rubrique 'Chronique de la recherche' sous le titre 'Linguistique' nous avons remarqué quelque chose d'intéressant que nous considérons utile de reproduire ici pour le lecteur croyant. Voici ce qui y est dit: 'Une étude de linguistique informatisée portant sur la Bible et qui a duré cinq ans indique que la Genèse, le premier livre de la Bible, a été écrit par un et non trois auteurs, comme on l'avait supposé jusqu'ici. Dans un article du *Jerusalem Post* en date du 28 octobre dernier, le Professeur Yehuda Radday, de Technion, l'université de Halfa, a déclaré que l'analyse des 20 000 substantifs de la Genèse indique avec une probabilité de 82%, donc très élevée, un auteur unique'.

« En annonçant comme il le fait 'que la Genèse, le premier livre de la Bible, a été écrit par un et non trois auteurs, comme on l'avait supposé jusqu'ici', l'auteur de l'article cité montre qu'il ignore les données exactes du problème. Nous ne lui en tenons pas rigueur. Il ignore en effet, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres, que ce ne fut qu'au 18e siècle, sous l'influence de l'esprit rationaliste de l'époque, qu'on commença par avoir des doutes sur la paternité unique de la Genèse.

« La théorie fut énoncée pour la première fois en 1753 par le médecin français Jean Astruc, qui affirmait qu'il y avait deux auteurs. D'autres reprirent cette thèse, ou plutôt cette hypothèse, la développèrent ultérieurement en l'appliquant à tous les livres de l'Ancien Testament. On en arriva ainsi à attribuer de nombreux auteurs, ou plutôt compilateurs ou rédacteurs, à chacun de ces livres.

« L'une des théories les plus connues, puisque les théories à ce sujet sont devenues très nombreuses, porte le nom des deux savants allemands Graf et Wellhausen » qui ont classé les textes en yahvistes (J) et élohistes (E) suivant qu'ils emploient le nom de Yahvé ou d'Elohim pour Dieu. Plus tard, on a ajouté un troisième groupe d'auteurs constituant ensemble le « Code sacerdotal » (P : *Priesterkodex*), plus de nombreux rédacteurs et compilateurs.

Les savants ont analysé ces 20 000 mots selon 54 critères (longueur des mots employés, utilisation des articles et de la conjonction 'et', etc. « Ce sont là des normes fiables, disaient-ils, car ces habitudes linguistiques échappent au contrôle conscient de l'auteur ». Ils ont conclu qu'« il n'était pas possible de distinguer linguistiquement les textes attribués au Yahviste de ceux attribués à l'Elohiste ».

Cette démonstration porte un sérieux coup à la théorie de Welhausen qui continue à être enseignée

[1] D'après un article de Giulio Montagna dans *Fondamento Biblico* (avril 1982).